

Douzième dimanche après la Pentecôte

Le retour du samaritain. Ce n'est pas le titre d'un film mais un détail de la parabole de ce jour sur lequel j'aimerais attirer votre attention : à la fin du récit, en effet, le samaritain évoque son retour prochain : « Prends soin de lui, et tout ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à **mon retour**. » Pourquoi ? Pourquoi le Christ a-t-il idée de préciser que le miséricordieux voyageur fera de nouveau escale dans cette auberge où il a laissé le blessé du chemin ? Le samaritain, soupçonneux, n'aurait-il pas confiance dans le tenancier ? Non...la raison d'être de ce détail est à chercher ailleurs. En fait, ce « retour du samaritain » recèle une double signification spirituelle ; la première regarde le Christ, la seconde nous concerne davantage.

Tout d'abord, disons que le retour du samaritain à la fin de la parabole évoque discrètement mais très sûrement le retour du Seigneur Jésus à la fin des temps. Le samaritain miséricordieux est, en effet, une image du Christ Sauveur : du Christ qui fut lui-même, à plusieurs reprises, traité de « samaritain » par les Pharisiens – du Christ qui vient sauvé et relevé l'homme blessé par les embuscades du démon et les coups de ses propres péchés – du Christ qui vient verser dans notre cœur l'huile et le vin des sacrements pour lui redonner vie – du Christ qui a fait peser sur son corps meurtri tout le poids du mal comme le samaritain charge sur sa monture le samaritain ensanglanté – du Christ, enfin qui nous confie à l'Eglise, dépositaire des deux commandements de la Charité comme le voyageur attentionné confie à l'aubergiste le blessé et les deux deniers pour qu'il en prenne soin. Le Christ, enfin, qui a promis, comme le samaritain, de revenir pour qu'aucune bonté, jamais, ne reste impayée. Telle est la première signification du retour annoncé du samaritain de la parabole : il nous renvoie au Christ qui, pour nous, s'est fait « samaritain », haï et méprisé des hommes, solidaire de ceux qui sont haïs et méprisés, afin qu'à notre tour, nous n'ayons jamais l'envie de haïr ou de mépriser quiconque.

Tel est donc le premier sens – christologique, pourrait-on dire – du retour du samaritain de la parabole. La seconde signification, quant à elle, nous regarde davantage ; ce retour du samaritain nous enseigne, en effet, une

chose : dans l'amour, il faut savoir revenir. Dans l'exercice de la charité, un passage ne suffit pas et cela est vrai de l'amour de Dieu comme de l'amour du prochain. Il en va de notre vie spirituelle comme du ménage à la maison : si nous traversons une pièce à toute allure, nous pouvons penser dans un rapide coup d'œil qu'elle est propre et que le ménage peut bien attendre une semaine de plus mais c'est en passant et repassant que nous nous apercevrons que la poussière s'est accumulée, qu'une toile d'araignée enlaidit la fenêtre, qu'une fuite commence à perler dans un coin, qu'un meuble souffre et aurait grand besoin d'une pressante restauration. Si nous ne prenons pas du temps avec le Bon Dieu, si nous ne descendons pas souvent dans la demeure de notre âme, comment pourrions-nous voir également tout ce qu'il y a à changer, à rajeunir, à ôter pour nous hausser à la hauteur de l'amour fou de Dieu ? Si nous passons dans notre vie à toute vitesse, sans jamais revenir en nous-mêmes, si nous traversons notre existence dans le bruit et l'agitation, sans jamais nous retourner, comment pourrions-nous entendre le Christ nous dire ce qu'il nous murmure à chaque instant : « Je t'aime et, alors que tu n'existais pas encore, alors que tu n'étais encore qu'une pensée d'amour dans le Cœur de Dieu, je suis descendu, de Jérusalem à Jéricho pour te secourir, te guérir et te sauver » ? Sachons revenir : revenir avec Dieu, revenir avec le prochain – même lorsque celui-ci nous a éconduits, nous a repoussés, nous a ignorés, nous a blessés. Peu importe, revenons. Telle est la marque du samaritain.

Abbé Jean-Baptiste Moreau